



Au Commencement est le Don

Rencontre avec le Vivant

René Pascal

René PASCAL

Au Commencement est le Don

Rencontre avec le Vivant

© René PASCAL, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1608-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Maria-Grazia, mon épouse, qui a rempli les promesses
de ma vie tout en incarnant l'Équilibre.

À la grâce de Marie

« Il me semble que je n'ai pas le droit de taire ces choses. Car après tout, dans tout cela il ne s'agit pas de moi. Il ne s'agit que de Dieu. Je n'y suis vraiment pour rien. Si on pouvait supposer des erreurs en Dieu, je penserais que tout cela est tombé sur moi par erreur. »

Simone Weil, *Autobiographie spirituelle*

Avant-propos

Les écrits ressemblent à des êtres vivants. Ils se rêvent puis se développent, cherchant leur propre équilibre. Il en est ainsi de ce livre, composé de deux parties qui se répondent.

La première relate une expérience vécue, proprement singulière, suivie de l'enseignement reçu de ce que l'on appelle couramment un ange, à qui j'ai donné le nom de *Vivant*. La puissance et la cohérence de cette expérience, l'ouverture qu'elle m'a apporté sur le monde, ont nourri un profond devoir de partage. Je vis depuis plusieurs décennies accompagné par cette source de sagesse. Plus j'ai médité ce qui m'a été transmis, plus j'y ai découvert des cohérences internes que je ne soupçonnais pas, si bien qu'il m'a semblé important de les évoquer, tout en prenant garde de les distinguer de l'enseignement reçu afin de ne pas courir le risque d'induire le lecteur en erreur. Les possibles écarts de mes réflexions me sont ainsi exclusivement imputables.

Quant à l'enseignement au sens strict, même si le Vivant s'est exprimé en moi de façon à limiter ma part d'interprétation, ses paroles ont été énoncées en fonction de son destinataire, et nous avons tous une histoire différente. L'enseignement du Vivant reste donc d'ordre privé, même s'il porte sur des questions qui nous concernent tous. Je le vois comme une expression parmi d'autres de la vérité, qui reste « une » dans l'essentiel, mais complémentaire dans ses énonciations. Il peut donc ne pas vous parler. Ne convient-il pas, ici comme ailleurs, de juger l'arbre à ses fruits ?

L'enseignement du Vivant a abordé de nombreux points. Il m'a notamment fait pressentir l'imminence d'un événement capital, que j'appelle le Passage. Les

vicissitudes des dernières années m'ont permis de comprendre que le Passage avait commencé, au moment même où je pensais qu'il n'aurait pas lieu de mon vivant. C'est en fin de compte l'irruption du Passage qui a précipité la publication de ce livre, si bien qu'il m'a semblé nécessaire de poursuivre le récit initial par une brève lecture de la crise à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés.

C'est cette aventure que je vous invite à partager.

Avant

C'est arrivé sans crier gare.

Les chemins de la vie intérieure sont étranges : on peut chercher en soi toute sa vie une porte à tâtons et ignorer qu'on se trouve devant elle, près d'en franchir le seuil. Sans doute est-ce ce qui m'est arrivé ce jour-là.

Je suis né à l'âge de dix-neuf ans, pris par surprise. Il m'était impossible de prévoir ce que j'allais traverser.

Comment s'est fait ce voyage qui m'a sauvé de l'absurde et donné la vie ? Pourquoi moi ? Je ne peux toujours pas l'expliquer, quatre décennies après. Je ne sais que ceci : le balbutiement que j'étais a brûlé pour toujours, remplacé par une lumière qui ne s'éteindra pas. Plus rien ne sera comme *avant*, bien qu'*avant* n'ait guère de sens ici. Je sais aussi que cette expérience n'a pas fait de moi quelqu'un de supérieur : je n'ai fait que recevoir un cadeau. Un merveilleux cadeau.

Je ne serais plus ici pour écrire ces lignes si je n'avais pas reçu un tel don. J'aurais quitté ce monde. Impression d'avoir forcé toutes les portes visibles, s'apercevoir qu'elles ouvrent sur des murs, être prisonnier d'une cage intérieure toujours plus étroite, certitude de passer à côté de l'essentiel du monde : tout cela m'avait déjà brûlé à dix-neuf ans. Je ne devais pas être le seul à éprouver une telle solitude, mais en quoi cela aurait-il pu m'aider ? L'enfer, même partagé, reste l'enfer.

J'avais l'impression d'avoir entendu parler par erreur d'une fête à laquelle je n'étais pas convié. Salles de bal interdites. Pourquoi m'arrivait-il d'être tenaillé par l'envie de « voir les choses derrière les choses » s'il m'était impossible de les atteindre ? Qui se riait de moi derrière la farce de la vie ? De manière curieuse, croire cette lutte sans espoir me la rendait plus supportable : au moins ma douleur ne me serait-elle pas retirée. J'en suis même arrivé à retourner mes colères contre moi.

J'étais bien sûr incapable de parler de tout ceci. Qui, d'ailleurs, aurait voulu

m'écouter ? Qui aurait pu comprendre ? Qui aurait pu ouvrir les bras assez grand ? J'avais, pour couronner le tout, l'impression de mourir noyé dans une flaque d'eau : une sensation de ridicule sans recours.



Je revois le petit garçon que j'étais, seul au milieu des autres enfants de son âge. Je le prends dans mes bras et le serre très fort. Je lui confie pourquoi je n'ai pas pu venir plus tôt : il faut beaucoup de temps pour apprendre à s'aimer. Je lui apprends qu'il existe une autre issue à sa vie que la mort, et que je l'ai découverte pour lui. Je lui dis que s'il souffre, c'est de savoir que cette issue existe, sans parvenir à la trouver : la soif, c'est le puits caché sous ses pieds, dans le désert de sa vie, qui ne se laisse approcher que lorsque les temps sont mûrs. Je lui confie que l'impatience est une urgence trompeuse : le voyage importe autant que la destination et les difficultés de l'ascension font la joie des sommets.

Naissance

« Par la caresse nous sortons de l'enfance, mais un seul mot d'amour et c'est notre naissance. »

Paul Éluard, *Écrire, dessiner, inscrire (VII)*,
dans *Le Phénix*

Pas capable de silence, moi qui suis parvenu à faire taire mes rêves ? À dix-neuf ans, je réagis à un défi : *tu serais incapable de faire silence tout une semaine durant*. Me voici donc en retraite pour une semaine entière de silence.

Un homme va tout de suite m'accepter dans ce que je vais vivre. Il s'appelle Clément. Ce prêtre envoyé autrefois comme missionnaire en Chine dirige le centre au pied des montagnes où se déroule mon séjour. Je vais le voir le lendemain de mon arrivée sur les lieux. Il m'accueille comme il sait si bien le faire. Une très belle âme, très seule aussi.

La solitude silencieuse de ma chambre me confronte vite à l'absurde de mon existence. Cela devient si étouffant que je décide d'écouter ce qu'on pourrait me dire au cours de cette parenthèse de vie, conscient d'un vide profond. Qu'ai-je à perdre désormais ?

Le lendemain, lors d'un entretien, Marc, l'animateur du groupe, prononce un discours qui m'atteint : « Retrouvez-vous. Prenez l'habitude de vous retrouver chaque jour un quart d'heure. Prenez ce temps pour vous, n'ayez aucune ambition de résultat. N'en attendez rien d'autre que cette attention à vous-même. Et là, regardez ce qui se passe. Que ce soit une ouverture vers la gratuité dans votre vie. Soyez généreux avec vous-même : assurez un quart d'heure, mais ajoutez-y cinq minutes de plus. Faites-le pour vous. »

J'applique ce conseil. Je m'assieds par terre, en silence, au milieu de la chapelle ouverte par une immense baie vitrée sur l'orée d'une forêt. Je reste un quart